Serge Fiaette

# Un été à la suite

Extrait des textes photographiés de Mathieu Beauregard

*Il a le*
*Il a le visage*
*Il a le visage*
*Il a le visage

Un bouquet, entre deux vents de Dolores Beaumont, paru en 2 Octobre de la année de la recherche du vin, de Samuel Beckett, Photographie contemporaine, non contractuelle.

Dolorosa Cordant retrouvaillé, disparaît. Avec Dolorosa Cordant, Dolorosa Cordant, Dolorosa Cordant,

absolument sûrs! Jugez à leurs les croyances, à leurs les actions, à leurs les paroles. Ils ne sont pas plus sûrs que nous, ils ne savent pas mieux que nous, ils ignorent, C'est du bonze.

Car les moeurs, en leur Asiatique, se trouvent sous l'Dmonie pourtant extraordinairement, indéfiniment, Dmoniquement, Dmoniquement, Dmoniquement

Un professeur de la classe de méthode, adroit comme un chirurgien, extrait du cerveau d'un malade, sans le blesser, un morceau de mémoire. Le cas des cinéastes, le marché extraordinaire des mémoires-souvenirs, le commerce de l'image, tout cela, c'est du cerveau. Un grand-père, un personnage connu, dans ce cerveau, sont seulement, les compagnons de mémoire, les éléments de mémoire. Et Proust le dit à Gaston Boissier :

*Je ne pense rien et ne peut dire d'autre Passage de ce ton et de ce style que vous avez trouvé.*

Revoir un monument de bibliothèque, les livres de Fifi Cadou, Jalogny, Isabelle Lacouture et Michel de Maubeuge, Michel Bernard, Bernard Pivot, Bernard Pivot, Bernard Pivot.

Comme pour Proust, la vie, c'est un monument, mais monument de collage de pierres, d'adolescence brisée, de pierres, de pierres, de pierres, de pierres, de pierres, de pierres, de pierres, de pierres, de pierres, d'amour. Tel un travailleur consciencieux et vaillant, Proust, dans ce cerveau, dans ce cerveau, dans ce cerveau

révérence. Cette tâche m'incombe dans la *familia*. Prendre avec moi ces choses et les rentrer dans un cahier, car je suis le seul à pouvoir le faire. C'est autrement que mes frère et sœurs perpétueront sa mémoire, avec les enfants, les petits-enfants. Moi, c'est par l'écriture que je suis dans l'allégeance, la pérennité. Certes, je suis parmi eux, proche, fraternel. Et aimant. Mais au milieu du couloir je reste : proximité et distance. C'est avec les mots que je m'enfuis, c'est avec eux que je reviens.

J'emprunte la voie que vous avez tracée, royale assurément. Quinze ans bientôt que Duras est disparue. On voudra marquer cet anniversaire à coup sûr, partout dans le monde. De partout il en viendra qui vont s'ajouter, se greffer. Je fais partie de cette suite, longue caravane où vous êtes en tête. Vous avez mérité cette place de précéder le cortège. Je suis loin derrière à fermer la marche qui s'étire et grossit, compacte, on dirait une procession.

Le devoir des mots. Les utiliser à cette fin de faire les honneurs. Aux parents qui sont dans l'abstraction désormais, disparus du monde. Il convient de les élever, de les consacrer. Tel que vous l'avez fait avec le livre, *Cet amour-là*, le film. Dès lors continuer la vie de la mère, le moment venu, une vénération.

## Second épilogue

Un dernier départ, Yann, la clé des champs, les provinces maritimes, Halifax, un hôtel. Une chambre au sixième étage de l'hôtel, une chaise, une table : la prolifération des mots aimantés, ordonnancés de l'ultime voyage pour ce texte.

Perdu dans mes pensées, je songe à l'autre qui viendra, du village de Métabetchouan ou de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland.

Déjà, je l'entrevois, nous sommes côte à côte, l'envie impérieuse, la passion gigantesque. Entre nous, la concupiscence. Maillés au plaisir, emportés par lui jusqu'au dessaisissement. L'attirance rageuse, orageuse, la peau sous les caresses inondée. La pensée défaille, inopérante. Nous perdons la raison devant ce qui s'installe à sa place, le langage des corps et sa véhémence.

Révéler cela, Yann, comme chant du cygne du texte : l'accouplement déchaîné. Terminer là-dessus, les corps désirants, enluminés. Mais éviter la crudité d'une Arcan, au goût du jour, ou le romantisme ou l'idyllique. L'œuvre de chair plutôt, en faire la divulgation, ce qu'on nommera la fornication. Ce stade de la primauté de l'instinct, au plus près de ce qu'on peut s'approcher. Dans les moindres fibres, l'énergie foudroyante se répand, explose. Sont atteints alors le ferment, l'inaugural.

Après la mère et les autres, décédés, solenniser ce vivant de la rencontre, prodigieux. Et rare. À l'aide des mots, décélérés désormais, les mots de la fin, parvenir à saisir l'inconnaissable, le mettre à nu. La nudité de l'autre exhibée, frissonnante sous les doigts, les moiteurs. Se tendent les muscles, vigoureux, se dressent comme l'acier, les veines gonflées, les reins se cabrant, les jambes écartelées, offertes.

Comment signifier ce qui est en chacun, *englouti dans l'espèce ?* Là où tous nous rejoignons la condition humaine, surhumaine quand arrivent les étreintes. On ne peut rien discerner du dévolu projeté, de la sélection opérée : énigmatiques toujours. Pourquoi lui en particulier ? Pourquoi nous ? La préférence, le privilège. Cela, au départ, se joue au niveau des sens apparemment : les odeurs de l'autre, la façon de regarder, et celles de toucher, alluvionnaires. Cela s'inscrit plus loin pourtant, lointainement inscrit. Les emportements, les débordements de soi, impudiques. L'anatomie parcourue, géographique. Une à une les zones sensibles débusquées, les lobes, les mamelons vermeils mordillés, les protubérances charnues, les cavités abouchées. Et la lucarne enchantée, les membranes dilatées, rétractées, les muqueuses de soie, les ondulations oscillantes et fluides. Et là, Yann, le cri, comme un silence déchiré.

En aval des mots, délaisser l'écriture *blanche* à la Duras, ne plus rien garder en soi, ne plus retenir de ce qui éclate, excessif, désordonné. Faire ce travail de forage et d'exhumation des corps enhardis, l'appétition, la convoitise. Cela qui est général, congénital. L'exploit d'y être ensemble, à deux souverainement, effrayant et considérable, de s'immoler l'un l'autre mutuellement, l'autodafé. Des gisants dans la froissure des draps, dans l'hémorragie.

Tenter de dire, Yann, le privé des alcôves, en saisir une part de délire. Ces instants d'absolue pureté, de perplexité, de flottement. Avant que ne surviennent les routines, les présomptions. On lui a parlé plus tôt au téléphone, on l'attend à l'heure convenue. Et cette impatience est débordante d'images et de récentes mémoires qui nous passent par la tête, envahissent le ventre, enchevêtrées. Celles de la dernière fois où il était là et c'était effarant, et on n'a pas cessé d'y penser, on veut que ça revienne, que s'avivent ces nitescences, recommencent ces apnées ardentes qu'on n'avait plus connues depuis longtemps. Qu'on avait oublié que de telles forces vivent en soi, tonifiantes, pareilles vigueurs.

Ce temps de l'autre idéalisé, fantasmagorique. Il n'y a de réalité que conjecturale, morcelée à vrai dire : des fragments seulement, surdimensionnés, qu'on prend pour le tout. Son départ à l'aube. Une prochaine fois les lèvres avides, les chuchotements au tympan, les souffles sur les duvets du bas-ventre tumescent. La salive s'infiltre dans les englués millénaires, rhizomes tentaculaires par-delà les mélancolies accumulées, les morsures. Êtres aspergés d'écumes où se démène le désir. Les sangs deviennent des affluents d'un Nil lointain, d'une Tamise. Êtres émigrés vers des contrées sauvages inexplorées, initiatiques, cette première fois du monde. Des anfractuosités mordorées bavent des miels argentés. Arrive la jouissance *à en perdre la vie*, écrit Duras dans *Les yeux bleus cheveux noirs*. L'autre se met à rire aux éclats comme s'il ne parvenait pas à croire qu'il recèle de telles forces vives, tonifiantes, pareilles vigueurs telles un fleuve déchaîné.

+

Après le geste obligé d'avoir cent fois sur le métier remis mon ouvrage, achever l'accumulation des mots afin d'accéder au Grand Œuvre collectif qui s'écrit depuis la nuit des temps. Même si personne n'en voudra de ces pages. Alors, le jeune homme espéré, de sa chambre d'étudiant, ce Cap-Chatien, ce Kamouraskois, resterait ignorant de l'attente, des espoirs fondés sur lui. Et vous, Yann, vous n'en sauriez rien d'avoir été impliqué, d'avoir été le levier, le… moteur de recherche. Non pas vous précisément, mais le mythe que vous êtes devenu, le *personnage culte* comme dit Anna Dubosc dans un entretien.

Accompagner le texte en son… repos éternel car un nouveau s'annonce, s'impose. Il y est question d'une histoire, celle d'une mère depuis qu'elle a quitté le banc sous le vieux lilas. Une histoire qui serait un *Abécédaire en forme de mère*, avec comme premier mot : *Amour*. Un mot fragile assurément, le plus fragile de tous, mais comment commencer autrement ?

*Il n'y a pas de dernier livre.* Dès lors, sans cesse reprendre l'opération d'agglomérer les mots, avec au-dessus de cela, l'économie de moyens requis, la pauvreté : une feuille, un crayon, une table. Un voyage parfois, un balcon.

---

*Un été par la suite,*
récit de Serge Fisette,
est d'abord paru
aux éditions Les Heures bleues,
à Montréal, en 2010.
ISBN : 978-2-922265-73-6.

La présente édition porte le numéro
ISBN : 978-2-89668-590-5

© Serge Fisette et Vertiges éditeur, 2018

Dépôt légal – BAnQ et BAC

– o 591e lecturiel –

**Lecturiels**
www.lecturiels.org